

Papelitos (2/5)

La primera semana

La plaza del pueblo estaba llena de gente, y eso era muy raro para un lunes. Varios vecinos habían pasado la noche entera recortando y escribiendo sus propios papelitos, porque habían descubierto que también ellos tenían proyectos para ofrecer.

Unos papelitos decían «En breve Heladería de Horacio». Otros decían «Muy pronto Peluquería de Carmen». Incluso algunos decían «A fin de mes Moncho hará viajes a la Luna».

De pronto, la plaza se convirtió en un lugar atestado: los vecinos se subían a las farolas, o se trepaban a la fuente, para comprar o vender porciones de nuevos proyectos.

Esto ocurrió el lunes y el martes fue todavía peor. El miércoles ya no se podía caminar por la plaza. El Alcalde tuvo que poner orden y habilitó un lugar cerrado para que los vecinos pudieran reunirse sin destrozar los espacios públicos. Este pequeño local se inauguró el jueves por la mañana y fue bautizado con el nombre de Salón de los Papelitos.

Y así ocurrió que el viernes todos los que tenían un proyecto ya habían conseguido las monedas necesarias y se habían puesto a trabajar. Horacio buscaba los mejores sabores para su heladería, Pepe serruchaba la madera para el mostrador de su bar, Carmen afilaba tijeras para su flamante peluquería y Moncho compraba dos caballos para hacer viajes a la Luna.

Solamente quedaban, en el Salón de los Papelitos, un puñado de vecinos a los que nunca se les había ocurrido ningún proyecto interesante para llevar a cabo. Lo único que tenían estos vecinos eran papelitos.

—Necesito dinero para cigarros —se quejó Ramón en voz alta—. Hace unos días le cambié este papelito a Pepe por mis únicas diez monedas, pero la tabaquería de Raúl no me acepta papelitos, y necesito fumar.

—¡A mí me pasa lo mismo! —dijo Luis— ¡Quiero ir al cine y tengo los bolsillos vacíos!

Los murmullos fueron cada vez mayores.

—En tres semanas Pepe le dará doce monedas a quien le devuelva este papelito —dijo Sabino, con los ojos brillosos—. ¡Vendo mi papelito, ahora mismo, por nueve monedas!

—Trato hecho —exclamó Ernesto, que era rico pero quería serlo todavía más, y le arrancó el papelito de las manos a Sabino.

Ramón y Luis también vendieron su papelito por menos de diez monedas y, mientras uno corría a comprar cigarros y el otro al cine, los demás vecinos vieron que aquella era una nueva forma de hacer negocios, aunque ya no hubiera proyectos que vender.

Algunos se subieron a las sillas, otros a las mesas, y empezaron a ofrecer lo que tenían.

—¡Cambio cuatro papelitos de Horacio por dos papelitos de Carmen!

—¡Entrego ocho papelitos de Moncho y mi caballo por cincuenta monedas!

Cuando entró al Salón el cura Francisco, todos hicieron silencio.

—El día que Moncho puso a la venta sus papelitos —dijo el cura—, yo le compré algunos porque Moncho es tonto: los vende a siete monedas y devolverá quince. Pero ahora necesito monedas para arreglar la campana de la iglesia. Pongo a la venta mis papelitos de Moncho a seis monedas cada uno.

—¿Cuál es el proyecto de Moncho, padre? —preguntó Quique.

—Está construyendo un carro muy largo, tirado por dos caballos —dijo el cura—, el pobre quiere hacer viajes a la Luna.

Quique hizo un gesto negativo.

—¿Y si te los dejo a cinco? —regateó el cura Francisco.

—Los compro por cuatro, padre —dijo Quique, con gesto de limosna dominical.

—¡Ah, Dios te bendiga, hijo mío!

Querido lector: en el mundo real el Salón de los Papelitos se llama Bolsa de Valores. Mientras que los papelitos pueden tener dos nombres: Bonos u Obligaciones. Las doce monedas que pagará Pepe cuando el bar se llene de parroquianos (o las quince monedas que pagará Moncho cuando logre ir a la Luna) se llaman Valor Nominal del Bono.

La première semaine

La place du village débordait de gens, ce qui était très rare pour un lundi. Plusieurs habitants avaient passé toute la nuit à découper et à écrire leurs propres petits papiers, car ils avaient découvert qu’ils avaient eux aussi des projets à proposer.

Certains petits papiers disaient « Bientôt, le magasin de glaces d'Horacio ». D'autres disaient « Très bientôt, le salon de coiffure de Carmen ». Certains même déclaraient « À la fin du mois, Moncho voyagera jusqu'à la Lune ».

Soudain, la place du village devint un lieu très fréquenté : les villageois grimpaient aux réverbères ou sur la fontaine pour acheter ou vendre les nombreux nouveaux projets.

Cela se passa le lundi et le mardi fut encore pire. Mercredi, vous ne pouviez plus traverser la place. Le maire dut mettre de l'ordre et permit l'ouverture d'un lieu afin que les villageois puissent se rencontrer sans détruire les espaces publics. Cette pièce fut inaugurée le jeudi matin et baptisée « le salon des petits papiers ».

Et, c'est ainsi que le vendredi, tous ceux qui avaient un projet avaient déjà perçu les pièces nécessaires et étaient partis travailler. Horacio recherchait les meilleures saveurs pour les glaces de son magasin, Pepe sciait le bois pour le comptoir de son bar, Carmen aiguisait des ciseaux pour son nouveau salon et Moncho achetait deux chevaux pour faire ses excursions jusqu'à la Lune.

Il ne restait plus qu'une poignée d'habitants dans le salon des petits papiers, qui n'avaient pas trouvé un projet intéressant à réaliser. La seule chose que ces habitants avaient, c'était des petits papiers.

- « J'ai besoin d'argent pour acheter des cigarettes, se plaignit Ramón à voix haute. Il y a quelques jours, j'ai échangé ce bout de papier à Pepe contre mes dernières dix pièces, mais le bureau de tabac de Raúl n'accepte pas les petits papiers, et j'ai besoin de fumer.

- A moi, il m'arrive la même chose, dit Luis. Je veux aller au cinéma et mes poches sont vides. »

Les murmures devenaient de plus en plus forts.

- « Dans trois semaines, Pepe donnera douze pièces à quiconque lui ramènera ce petit papier, déclara Sabino, les yeux brillants. Je vends mon petit papier, la maintenant, contre neuf pièces !

- Affaire conclu », s'exclama Ernesto, qui était riche mais voulait l'être encore plus, et il arracha le petit papier des mains de Sabino.

Ramón et Luis vendirent également leurs petits papiers pour moins de dix pièces et, tandis que l'un courait acheter des cigares et l'autre au cinéma, les autres habitants virent qu'il s'agissait d'une nouvelle façon de faire des affaires, même s'il n'y avait aucun projet à vendre.

Certains montèrent sur les chaises, d'autres sur les tables et tous commencèrent à offrir ce qu'ils avaient.

- « J'échange quatre petits papiers d'Horacio contre deux de Carmen !

- J'offre huit petits papiers de Moncho et mon cheval contre cinquante pièces ! »

Lorsque le père Francisco entra dans le salon, tout le monde se tut.

- « Le jour où Moncho a mis ses petits papiers à la vente, dit le prêtre, je lui en ai acheté parce que Moncho est idiot : il les vend à sept pièces et en rendra quince. Mais maintenant, j'ai besoin d'argent pour réparer la cloche de l'église. Je vends chacun de mes petits papiers de Moncho contre six pièces.

- Quel est le projet de Moncho, mon père ? demanda Quique.

- Il est en train de construire une très longue voiture, tirée par deux chevaux, expliqua le prêtre, le pauvre homme veut faire des voyages jusqu'à la lune. »

Quique fit un geste négatif.

- « Et si je les laisse à cinq ? marchanda le père Francisco.

- Je les achète pour quatre, mon père, dit Quique grand seigneur.

- Oh, que Dieu te bénisse, mon fils ! »

Cher lecteur, dans le monde réel, le salon des petits papiers s’appelle la bourse. Les petits papiers eux peuvent avoir deux noms: des bons ou des obligations. Les douze pièces que Pepe versera lorsque le bar sera plein de clients (ou les quinze pièces que Moncho donnera lorsqu'il parviendra à voyager jusqu'à la Lune) s'appellent valeur nominale des titres.